

Transhumanisme : L'idée la plus dangereuse du monde ?

Luc Brunet – Directeur du Centre National des Risques Industriels

Luc.brunet@cnri.fr

Colloque PROPAS – L'expertise en question – 30 septembre/1^{er} octobre 2010-Bourges

Résumé

Nouvelle tendance du monde occidental ? Lame de fond philosophique en opposition au principe de précaution ? Revanche des sciences dures sur les sciences molles ? Le transhumanisme (H+) est sans doute le premier mouvement d'un type nouveau : transnational, entièrement dématérialisé, sans adhésion, sans parti, sans chef, avec très peu de rencontres physiques, il déploie pourtant une stratégie de communication mondiale cohérente et performante. Disposant maintenant d'un institut à Oxford (Future of Humanity Institute), le mouvement est clair dans ses objectifs. Opposé à la conservation de l'espèce humaine en l'état, considérant que celle-ci, équipée de multiples gadgets indispensables, des lunettes au GPS, est déjà bien éloignée du primate originel, les transhumanistes veulent développer les recherches sur les cellules souches, les OGM, les sciences de la cognition, les nanotechs dans une fusion appelée NBIC (Nano-Bio-Info-Cogno sciences) dont l'acronyme, ressemblant à celui bien connu et accepté de NTIC (NICT), n'est pas un choix de hasard.

Qualifiée par Francis Fukuyama d'idée la plus dangereuse du monde, H+ considère que l'espèce humaine n'est pas intouchable et qu'elle doit être modifiée et améliorée. Ethique mais amoral, mystique mais sans religion, prudent mais pas précautionneux, le mouvement déploie une communication d'un style nouveau. Pas de contrôle mais du pilotage, pas de modularité mais des processus, pas de fonctionnalisation mais de l'autorégulation, pas d'évolution continue mais la prédiction d'une singularité, H+ est sans doute le premier mouvement qui reprend à son compte les principales propriétés des sciences de la complexité. Dans cet article, nous examinerons cette stratégie peu connue dans le monde non anglophone, comment elle puise ses racines dans l'Histoire, dans la philosophie, le monde qu'elle nous promet (la singularité historique par la fusion des NBIC pour 2025) et ses principaux courants et opposants.

« Aujourd'hui nous allons parler de la nécessaire fin de l'humanité. Certains d'entre nous s'en réjouiront, d'autre en seront désespérés. »

C'est en paraphrasant le célèbre discours de dissolution de l'Ordre de l'Etoile de Jiddu Krishnamurti¹ en 1927 que je souhaiterais ici discuter du transhumanisme. Le transhumanisme est un mouvement international (humanityplus.org, dont le logo est h+) qui regroupe les multiples courants de pensée dont le point commun est de considérer que l'humanité doit être dépassée par le recours aux technologies². Cela implique deux aspects qui ont fait qualifier ce mouvement de vecteur de l'idée la plus dangereuse du monde³. D'abord, elle sous-entend une révolution copernicienne. L'Homme n'est pas la mesure de toute chose et il est un des éléments d'une complexité plus globale, qui comprend toutes les



¹ Krishnamurti, J, Discours de dissolution de l'Ordre de l'Etoile, Janvier 1927

² Dubarry, T, Hornung, J, Qui sont les transhumanistes ? Revue Sens Public mars 2008

³ Fukuyama, F, La fin de l'Homme : les conséquences de la révolution biotechnique, Gallimard, folio actuel, 2004

entités sentientes, c'est-à-dire, déjà, les animaux, puis ensuite les entités artificielles dont l'apparition est inévitable après la Singularité (moment prévisible, situé entre 2025 et 2050, où la capacité de calcul des systèmes d'information rejoindra celle du cerveau humain⁴). De la même manière que la Terre n'est pas le centre de l'univers, l'Homme ne l'est pas non plus. Ensuite, elle déclare un « habeas corpus » absolu, la liberté d'agir sur son corps, selon le manifeste H+⁵ :

« Nous aimons vivre. Évoluer encore et toujours, plus vite et plus loin. Nous voulons devenir l'origine du futur. Changer la vie, au sens propre et non plus au sens figuré : créer des espèces nouvelles, adopter les clones humains, sélectionner nos gamètes, sculpter le corps et l'esprit, apprivoiser nos germes, dévorer des festins transgéniques, faire don de nos cellules-souches, voir les infrarouges, écouter les ultrasons, sentir les phéromones, cultiver nos gènes, remplacer nos neurones, faire l'amour dans l'espace, débattre avec des robots, tester des états cérébraux modifiés, faire des projets avec notre cerveau reptilien, pratiquer des clonages diversifiant vers l'infini, ajouter de nouveaux sens, vivre vingt ans ou deux siècles, habiter la Lune, terraformer Mars, tutoyer les galaxies ; nous portons en nous le plus civilisé et le plus sauvage, le plus raffiné et le plus barbare, le plus complexe et le plus simple, le plus rationnel et le plus passionné. »

Au-delà de la rhétorique destinée à susciter l'émotion, c'est bien quelque chose de nouveau, qui passe, pour la première fois de l'histoire humaine, du statut d'utopie au domaine du plausible. Les leaders transhumanistes ont su développer un argumentaire « esse est percipi » (être, c'est être perçu, selon le philosophe Berkeley) de rationalité, la religion étant hors de propos (qualifiée de « simply a bad idea »^{6,7}).

SOURCES DU MOUVEMENT

S'il est parfois de bon ton de faire remonter le mouvement à l'antiquité (Plotin, les stoïciens), c'est réellement de 1930 à 1960, avec des personnalités comme Alfred Korzybski, l'architecte Buckminster Fuller, le spécialiste des médias Marshall McLuhan ou l'anthropologue Gregory Bateson⁸ que le mouvement débute. Dans la mouvance de la culture Beatnik, avec Timothy Leary notamment, le tabou de l'usage des drogues non pour le plaisir mais pour améliorer la perception ou la performance du système cognitif est désormais public. Le mouvement débute alors réellement avec FM-2030. FM-2030 est un philosophe d'origine iranienne (de son vrai nom Fereidoun M. Esfandiary) que l'on peut considérer comme un des premiers transhumanistes⁹. Mort d'un cancer en 2000, il aurait eu 100 ans en 2030 (d'où l'origine de son avatar). Il a fait cryogéniser son corps par la fondation Alcor. Aujourd'hui, Nick Bostrom¹⁰, philosophe discret, chairman de Future of Humanity Institute d'Oxford, est resté proche des milieux universitaires apportant au mouvement une certaine crédibilité.

Structurellement, le mouvement a d'abord été structuré autour de l'Extropy Institute (ExI) créé par Max More en 1988 (L'extropie est le contraire de l'entropie). L'ExI est clairement une structure lobbyiste. En 1998 est créé la World Transhumanist Association.

⁴ Naam, Ramez, More than human, embracing the promise of biological enhancement, NY, Broadway books, 2005

⁵ Manifeste des mutants, <http://www.lesmutants.com/lestextes.htm>

⁶ Jordan, G, Apologia for transhumanist religion, Journal of Evolution and technology, vol 15, issue 1, feb 2006, p 55-72

⁷ Kurzweil R, Humanité 2.0, La bible du changement, Paris, M21 édition, 2007

⁸ Sussan, Remi, *Les Utopies posthumaines : contre culture, cyberculture, culture du chaos*, Paris, Omniscience, 2007, 287 p.

⁹ FM-2030, *Are You a Transhuman?: Monitoring and Stimulating Your Personal Rate of Growth in a Rapidly Changing World* 1989 (ISBN 0-446-38806-8).

¹⁰ <http://www.nickbostrom.com>

TPOLOGIE ET COMPORTEMENT

Qui sont les transhumanistes ? Des marginaux en quête de reconnaissance sociale sans doute. Deux tendances sont présentes dans le mouvement. D'une part on y trouve des cyberpunks, tournés vers les technologies et artistiquement proche des milieux de la science-fiction et des modifications corporelles (bodyart, mais aussi implants RFID...) qui constituent un groupe coloré, médiatiquement visible et techniquement compétent. Il est important de noter que ce groupe est parfaitement conscient de l'image qu'il donne et n'est pas considéré comme gênant, bien que pittoresque, par l'autre frange, plus universitaire. Celle-ci est constituée de chercheurs et de philosophes de niveau respectable mais rarement leader dans leur domaine scientifique (biogérontologistes, chercheurs en IA...). La marginalité est une caractéristique revendiquée.

Ces caractéristiques expliquent en partie les caractéristiques comportementales du mouvement. La langue officielle du transhumanisme est presque exclusivement l'anglais, ce qui explique sans doute la faible diffusion en zone francophone (excepté au Canada). Les transhumanistes disent se battre pour l'humanisme réel (liberté) et contre ses évolutions sociales (égalité et solidarité). En cela le mouvement est clairement élitiste donc à la marginalité de fait. Les transhumanistes sont toutefois considérés comme des ennemis dangereux par la tendance néo-libérale aux Etats-Unis dans la mesure où l'idéologie transhumaniste promeut une évolution technologique de l'humanité plutôt que religieuse et morale. La communication est presque exclusivement faite par le web, en utilisant au maximum ses possibilités (blogs, réseaux sociaux, video) ce qui conduit d'une part les transhumanistes à ne pas publier dans des revues qui fonctionnent selon le système soumission/reviewing et à se rencontrer physiquement très rarement. Bien que très présent en Californie, le mouvement est présent jusqu'en Inde et il est souvent très difficile de connaître la localisation géographique réelle des intervenants. Bien que marginaux, les transhumanistes considèrent que celui qui dominera le monde futur ne sera pas « celui qui aura la plus grosse bombe mais celui qui racontera la meilleure histoire ». Ils sont donc extrêmement communicants et il est remarquable qu'un groupe apparemment aussi désorganisé ait pu maintenir une stratégie à long terme dans ce domaine. L'« intelligence » est à la fois la valeur centrale et la mesure de l'influence du mouvement transhumaniste.

LA VISION DECENTREE DE L'ESPECE HUMAINE

Les leaders du mouvement sont principalement des universitaires californiens (Ray Kurzweil, Max More, Nick Bostrom ...) fortement relayés en Europe par les britanniques et qui ont fortement structuré la pensée philosophique au-delà des aspects scientifiques. Les courants de pensée variés tels que le singularitarisme, l'impératif hédoniste¹¹, ... coexistent dans un mouvement d'opinion extrêmement virtualisé.

Les transhumanistes nous proposent l'évasion de nos trois prisons :

- La prison sémantique : Nous ne pouvons pas penser en dehors du langage, tout ce que nous ne pouvons pas nommer nous est inaccessible. "Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder

¹¹ <http://www.hedweb.com>

le silence" a écrit Wittgenstein. Ce dont on ne peut parler, c'est ce qui se cache sous notre cortex. A l'intérieur, tout n'est que désir et bas instincts de domination, que notre cortex cherche à vocaliser de manière acceptable socialement.

- La prison biologique : Nous ne pouvons pas voir l'essentiel du visible, seulement une fenêtre de longueur d'onde, même pas la même que les autres animaux. Nous ne sentons rien ou presque, nous ne ressentons rien du champ magnétique terrestre, s'il est beau, nous ne le saurons jamais.
- La prison sociale : Nous ne pouvons pas penser très différemment des singes dont nous co-descendons non sans condescendance. Nos structures sociales dominants-dominés, de l'État à l'entreprise sont celles de toute tribu de singes.

Les transhumanistes revendiquent la nécessité de maîtriser les risques afférents aux technologies employées pour modifier l'humain. L'argument que nous sommes déjà tous des transhumains est évident : lunettes, verres de contacts, pacemakers, prothèses et broches, montres, téléphones mobiles... font déjà de nous plus que nous ne sommes.

	Libertarian Transhumanists	Technoprogessives	Left-wing Bioconservatives	Right-wing Bioconservatives
Definitions	Transhumanism	Technoprogessive	Bioconservative Luddism	Bioconservative Luddism
Exemplary Groups	Extropy Institute [defunct]	Technoprogessive list Institute for Ethics and Emerging Technologies	Center for Genetics and Society Council for Responsible Genetics ETC Group	Center for Bioethics and Culture Center for Bioethics and Human Dignity BAD/New Atlantis Personhood.net
	World Transhumanist Association aka Humanity + Humanity+ Magazine		Institute on Biotechnology and the Human Future Center for Policy on Emerging Technologies	
	Libertarian Transhumanists	Technoprogessives	Left-wing Bioconservatives	Right-wing Bioconservatives
Citizenship	Personhood-based "cyborg citizenship": All self-aware beings with desires and plans for the future should be considered citizens with a right to life.		Limited Human-Racism: "Humanness" determines citizenship, but not for embryos.	(Religious) Human-Racism: "Humanness" determines citizenship. (Deep Ecological) Eco-centrism: Human beings have equal rights with all living things.
Humanism vs. Religious Right	Humanism: Human beings are free to determine their own future, guided by prudent reason. There are no obvious natural or divine limits on human aspiration.		Opposition to (Capitalist/ Imperialist/ Patriarchal) Humanism	Deep Ecology/Hubris Taboo: Humanity should be restricted by divine or ecological taboos.
Individual Liberty vs. Yuck Factor	Individual liberty: trumps yuck factor.		Yuck factor: trumps individual liberty in germinal choice and biotech, but not in sexuality or abortion.	Yuck factor: trumps individual liberty.
Technological Risks	Resignation: Technology is uncontrollable, government intervention always has bad unforeseen consequences, and risks are manageable without government.	Regulation: Risks are manageable with the assistance of democratic oversight and management.	Relinquishment: Risks are so enormous and unknowable, and regulatory institutions so flawed, that human enhancement should be banned.	
	Libertarian Transhumanists	Technoprogessives	Left-wing Bioconservatives	Right-wing Bioconservatives
The Equality Challenge of Enhancement Technology	Market Access and Legal Equality Enough: If legal equality is guaranteed and enhancement technologies are available in the market, social equality is irrelevant and government should do nothing to create a more equal society.	Make Enhancement Universally Accessible: Democracies should work toward social equality, and provide universal access to enhancement technologies.	Bans on Technologies as Part of Larger Egalitarian Program: Democracies should work toward social equality and ban enhancement technologies.	Tech Bans Necessary to Protect Equality: Equality can be guaranteed by banning enhancement technologies.
Procreative Liberty	Procreative Liberty: Trust parents to act in kids' best interests, and let them buy germinal choice in the market.	Procreative Liberty, Equality and Beneficence: Trust parents to act in kids' best interests, stop them if they don't, give them equal access to germinal choice technology, and encourage them to create children with the best life opportunities.	Limited Procreative Liberty: Reproductive rights, but not extended to germinal choice and reproductive technology.	Procreative Liberty Trumped by Religious Right: Reproductive rights trumped by religious prohibitions or the need for radical population reduction.
Ecological Protection	Free Market Green: The market can solve all ecological problems.	TechnoGaian: A combination of judicious regulation and ecologically-oriented technologies can prevent and remediate ecological damage. Openness to the cautious use of geoengineering as a partial mitigation of climate change is an example of a technogaian approach.	Left Ecology: Technologies developed by patriarchal, capitalist systems need to be banned and those systems changed.	Deep Ecology: Humanity should radically restrict itself. (Religious) Dominion Theology: Man has stewardship over Nature.
	Libertarian Transhumanists	Technoprogessives	Left-wing Bioconservatives	Right-wing Bioconservatives
Structural Unemployment	The Market will Provide: If the government avoids meddling (unemployment insurance, minimum wages, etc.) all workers will find new jobs, even if at lower wages.	Embrace the End of Work: The wealth and leisure created by automation should be shared equitably by all through a basic income guarantee and shorter work week.	Protectionism, Luddism, Public Employment: Attempt to protect existing jobs, and create new ones.	(EcoLuddite) Small is Beautiful: Stop automation and adopt voluntary simplicity.
Globalization	Economic globalization is good: Global governance, worker protections, environmental laws, all unnecessary.	Economic globalization must be accompanied by political globalization: Economic globalization is good so long as it is accompanied by worker rights and protections, environmental laws, and global democratic governance of capital flows.		(EcoLuddite) Globalization should be stopped: Return to local self-reliance and political sovereignty. (Religious) Global bans on enhancement tech: Global treaties to ban cloning and enhancement, but no other global governance.

Panorama des tendances bioéthique selon Institute of ethics and emerging technologies¹²

¹² <http://ieet.org/index.php/IEET/biopolitics>

Le point de vue vis-à-vis de la bioéthique, sujet particulièrement discuté, est emblématique. Le mouvement se décompose en une tendance libertaire qui considère que l'autorégulation suffit et une tendance modérée qui considère que l'autorégulation doit être constamment monitorée pour en éviter les dérives. Trois points sont cependant des incontournables :

- La citoyenneté n'est pas le fait de l'humanité de l'entité mais de sa conscience.
- L'humanité doit, par la « raison prudente », décider de son devenir indépendamment des considérations religieuses. Toutefois, la dimension philosophique du mouvement est présente. Nick Bostrom, chairman à l'université d'Oxford du Oxford Future of Humanity Institute, est un philosophe qui a largement contribué à donner un contenu philosophique au mouvement.
- Le « yuck factor » ou « facteur beurk » est un mécanisme psychologique qui empêche les humains de consommer de l'eau potable recyclée à partir d'urine par exemple. Il considère que si quelque chose nous semble intuitivement répugnant, cela est forcément mauvais. Le mouvement s'inscrit au contraire dans la liberté individuelle devant l'instinct.

Le mouvement est globalement libéral, plus ou moins modéré, mais ne semble pas croire à une généralisation de l'éthique par une morale unique. Il s'oppose à une vision luddiste et conflictuelle du monde¹³.

LA RELIGION

Le mouvement H+ considère largement la religion comme un non-sujet. Les transhumanistes sont évidemment peu appréciés des pentecôtistes et autres tendances protestantes affirmées dont l'influence est notable dans certains gouvernements anglo-saxons. Celles-ci les considèrent parfois comme le fer de lance des industries des NBIC (Nano-Bio-Info-Cogno science). La question du droit à changer l'espèce humaine est en effet en conflit brutal avec les religions abrahamiques. Les monothéismes sont centrés sur l'Homme comme objet moral à la recherche du « bien » considéré comme une dimension absolue. Ce sont des philosophies principalement duales, qui considèrent disjointe la créature du créateur, celle-ci aspirant à rejoindre celui-là. Elles sont « simpliphiles ». Dans ces conditions elles excluent largement les autres entités sentientes tels les animaux, et a fortiori les intelligences artificielles futures. A l'opposé, les philosophies orientales non-dualistes (taoïsme, shivaïsme) considèrent le monde complexe comme un tout dont l'homme est un élément à la recherche du « bon » ou du « mieux » relatif et n'ayant pas à rejoindre un créateur dont il est déjà une part (« Tu es Cela »¹⁴). Elles sont « complexophiles » et inclusives de toutes les entités sentientes présentes ou futures. L'Asie pourrait donc, ce qui n'est pas le cas actuellement, devenir un terreau pour le transhumanisme, d'autant que la législation bioéthique y est peu contraignante¹⁵.

¹³ Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, éditions Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes études », 1988, p. 437.

¹⁴ Avadhûta Gita, par exemple traduit par Alexandra David Neel (ISBN 978-2268016900)

¹⁵ VR Manoj, *Spiritual transcendence in transhumanism*, *Journal of Evolution and Technology* - Vol. 17 Issue 1 – March 2008 - pgs 36-44

LA CRITIQUE NOËTIQUE

Le transhumanisme pourrait être considéré comme proche de la philosophie noétique du XXIème siècle. Ainsi, Marc Halévy évoque, dans *L'âge de la connaissance*¹⁶, un divorce possible entre une partie de l'humanité passée dans une économie-écologie de l'intelligence et une humanité plus nombreuse restée derrière cette révolution. Cette critique est proche de celle faite, à propos de la différenciation intra-espèce d'ordre génétique, aux transhumanistes (critique GATTACA). Si les deux tendances partent sur une analyse proche (sortie de l'humain du centre de l'univers, nécessité d'une évolution profonde de la structure de l'espèce), elles divergent notablement quant aux moyens à employer, ou, pour le moins, dans le rôle central ou pas qu'il faudrait donner à la technologie. Les noétiques séparent les stratégies à venir en 4 quadrants : d'une part selon que la stratégie s'adresse à tous (stratégie « massique ») ou à une élite (stratégie « élitaire »), d'autre part selon que les moyens passent par une solution technologique ou initiatique.

Le quadrant massique/technologique correspond au transhumanisme technoprogressiste, le quadrant élitaire/technologique au transhumaniste libertaire, le quadrant massique/initiatique à la religion de masse telle que nous la connaissons et le quadrant élitaire/initiatique à la révolution noétique d'Halévy.

Le philosophe considère avec scepticisme les deux premiers quadrants, ceux occupés par H+, y relevant une vision réductrice de la conscience humaine, irréductible à une connectique même raffinée. Du point de vue des sciences de la complexité, les propriétés dites « émergentes » ne sont pas déductibles des propriétés des constituants élémentaires¹⁷. La principale critique relève donc de la faisabilité de la stratégie H+, du point de vue à la fois technologique (pourra-t-on vraiment interfacer les NBIC avec le cerveau humain ?) mais aussi sociétal (l'humanité accepterait-elle, sans contrainte forte, de s'engager dans une voie qui pourrait être au moins au début très inconfortable ?).

Le quadrant massique/initiatique est, celui de la religion de masse, est considéré comme un échec historique par Halévy qui considère que seul, le quadrant élitaire/initiatique est viable. Cette mutation noétique, qui engendrerait une rupture de communication entre les deux espèces humaines, est bien de même nature que la singularité transhumaniste.

STRATEGIE DE COMMUNICATION

Kurzweil¹⁸ développe une systématique de la réponse à la critique (malthusienne, eugéniste, consécutive à la limite quantique au calcul, de l'Eglise, ontologique, sociale, théiste, holiste). Les transhumanistes maintiennent leur discours dans le champ du mieux et du pire, sans jamais entrer dans celui du bien et du mal. Le mouvement, sur le principe de l'édition logicielle, propose un corpus de réponses aux oppositions sous forme de FAQ¹⁹.

¹⁶ Halévy Marc, "L'Age de la Connaissance. Principe et réflexions sur la révolution noétique au 21ème siècle", M2 Editions, Paris, 2005.

¹⁷ <http://www.noetique.eu/articles/societe/transhumanisme/view>

¹⁸ Kurzweil R, Humanité 2.0, La bible du changement, Paris, M21 édition, 2007

¹⁹ <http://humanityplus.org/learn/philosophy/faq>

Le choix même de NBIC comme acronyme des sciences concernées n'est sans doute pas le fruit du hasard. Sa ressemblance avec le très positif et prometteur NTIC (NICT) donne une impression de sécurité qu'un autre choix aurait moins procurée, mettant en évidence des sciences faisant l'objet de discussions éthiques.

Si le transhumanisme n'est sans doute pas moral, il met en avant une éthique. Par ailleurs, il est inclusif. La relation de l'« implication hédoniste » (suppression de la souffrance) avec une mystique dionysiaque ou shivaïte tantrique rapproche le mouvement de considérations non-dualistes. Ce rapprochement est également renforcé par le rejet du crime de « playing god », revendiquant la liberté d'agir sur soi-même à sa guise.

Les critiques sont systématiquement listées, analysées et commentées. Les principales sont :

- Infaisabilité (argument dit du battage publicitaire futuriste)
- Hubris (argument du « playing god » ou de l'apprenti sorcier), déclarée immorale par le Vatican²⁰
- Mépris de la chair (argument de la fontaine de jouvence)
- Trivialisation de l'identité humaine
- Division génétique de l'humanité (argument « Gattaca »)
- Menace sur la moralité et la démocratie
- Déshumanisation (argument « Frankenstein »)
- Menace d'eugénisme
- Menace existentielle sur l'humanité (argument « terminator »)
- Cyberegoïsme, vision restreinte du monde : utilisation des améliorations du corps à but egocentrique.

Il est possible de se demander ²¹ dans quelle mesure les transhumanistes ne cherchent pas à attirer vers eux-mêmes ces critiques de manière à détourner l'attention des médias des protagonistes des NBIC. En effet, les transhumanistes sont également accusés d'être les fers de lance des industriels des biotechnologies et des nanotechnologies qui utiliseraient le discours prométhéen et « soft-power » du mouvement pour rendre leurs produits acceptables par le public, le marché prévisible de ces technologies étant particulièrement imposant. Pour répondre à ces critiques, la FAQ se situe presque uniquement dans le champ de la raison pure. Pour ce qui est du domaine moins attendu des émotions (« Demain, on pourra... ») il faut aller sur coté des manifestes (Upwinger's manifesto, Transhumanist manifesto) et des discours. Il s'agit bien là de faire rêver à un monde meilleur, dans lequel les peurs de l'humanité (mort, souffrance, ...) seraient efficacement combattues par un recours sans douleur à la technologie. A l'heure où des programmes concrets permettant à des paraplégiques de remarcher montrent des résultats, le terreau occidental issu de la révolution industrielle se reprend à rêver à des lendemains technologiques. La communication n'est donc pas seulement dans le champ technologique. Elle allie la raison (prouver la faisabilité technique), l'affect (prouver la désirabilité individuelle), la politique (prouver le bénéfice sociétal), la philosophie

²⁰ Human Persons Created in the Image of God, International theological commission, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20040723_communion-stewardship_en.html : "Changing the genetic identity of man as a human person through the production of an infrahuman being is radically immoral."

²¹ Voir note 2

(prouver la sagesse de l'action) et l'histoire (prouver que l'action s'inscrit dans le devenir logique de l'humanité).

Dubary et Hornung citent le parallèle entre le mouvement transhumaniste et les mouvements eugénistes américains du début du XXème siècle. Le parallèle est à analyser en tant que processus et non en tant que contenu puisque le mouvement H+ n'est pas eugéniste. Au début du XXème siècle, des associations eugénistes issues du darwinisme et du behaviorisme, utilisant des arguments comparables au H+ (homme nouveau, sens du progrès) et s'appuyant sur d'éminents scientifiques organisés en « think tanks » conduisirent trois états à avoir des lois eugénistes (stérilisation des handicapés) en 1950.

Il est remarquable que la complexité intrinsèque du mouvement fasse cohabiter (sans heurt ?) des mouvements anonymes cyberpunk et des philosophes académiques.

En 2006, l'ExI décide de se dissoudre, considérant son travail accompli et laissant à la WTA le champ libre. En effet, les prises de positions parfois extrêmement libertaires de l'ExI pouvaient être gênantes pour une diffusion des idées au-delà du cercle universitaire. Cette action délibérée, laissant à la WTA un noyau de réflexion et lui laissant le champ libre vis-à-vis du dialogue avec le grand public montre une stratégie suivie.

QUEL AVENIR POUR LE PRINCIPE DE PRECAUTION ?

L'application légitime et constitutionnelle du principe de précaution par le gouvernement dans le cadre de l'épidémie de grippe A de 2009-2010 ont conduit à des critiques sociétales sur le coût et l'utilité de son application. Pourtant, imaginons trois scénarios :

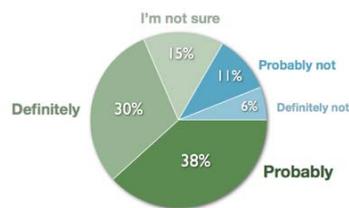
- Le gouvernement n'achète pas de vaccin et l'épidémie n'est pas grave : La population hurlera à la négligence au principe de précaution (inscrit dans la constitution), à la négligence des élites vis-à-vis du peuple.
- Le gouvernement achète des vaccins et l'épidémie est grave : La population trouvera qu'il n'aura pas été assez vite pour prendre les décisions (par analogie au "scandale du sang contaminé")
- Le gouvernement achète des vaccins mais l'épidémie n'est pas si grave : Alors la population considère que l'argent a été jeté en l'air pour retomber dans les mains du complexe pharmaco-industriel qui a remplacé pour l'occasion le complexe militaro-industriel dans l'échelle de la conspiration mondiale.

Dans tous les cas, c'est bien un problème de confiance qui est embusqué derrière ces événements. La perte de confiance en la compétence de l'expert a entraîné un transfert décisionnel vers le politique qui n'a bien sûr pas la compétence pour y répondre. Le développement de la méfiance envers celui-ci montre bien la limite de ce principe. Lors de la crise H1N1, les parents ont du décider pour leurs enfants, qui eux-mêmes, pouvaient refuser la vaccination à l'école. Il s'agit bien du transfert de la responsabilité vers le moins compétent. Le mouvement H+ propose quant à lui une notion de pilotage projet et non d'anticipation sur des effets par nature inconnus. En cela, il veut ramener la décision vers la compétence, sortir la décision du domaine de la peur pour la ramener dans celui de l'ambition. Il entre donc bien en conflit avec la notion conservatrice qui est derrière le principe de précaution, qui veut qu'un état certain est meilleur d'un état futur incertain. Devant la peur générée par les technologies mises en œuvre (nanomachines, manipulation génétiques, intelligences artificielles agressives), le mouvement H+ propose une stratégie de pilotage par petits

pas réversibles, même si le mouvement global de l'humanité est destiné à être irréversible. La question de la gouvernance de ce pilotage de l'avenir de l'humanité n'est toutefois pas la question la plus débattue, alors qu'elle est clairement un point dur du raisonnement transhumaniste.

HUMANITE 2.0 OU APOCALYPSE : LA SINGULARITE?

Parmi les membres du mouvement transhumaniste (bien que la notion de membre ait peu de sens ici), le groupe des singularitaristes considère comme imminente l'apparition d'une singularité historique. Sondés par l'IEET, pratiquement les deux tiers des personnes intéressées par le mouvement pensent que la singularité aura lieu dans les 100 prochaines années.



La singularité est ici à prendre au sens mathématique du terme. Il s'agit du moment après lequel la situation de l'espèce humaine n'est pas prévisible à partir des données disponibles avant la singularité. La fusion NBIC, rendant l'interfaçage cognitif entre la biologie et l'informatique, relève de cet événement, prévu pour les 25 prochaines années. Les annonces de tels systèmes, comme ceux développés par Honda²², renforcent cette conviction.

Le seul devenir d'un système complexe étant de réaliser l'intégralité des possibles, ces évolutions de l'humanité seraient inévitables. Sont-elles souhaitables ?

Les innombrables critiques adressables aussi bien aux transhumanistes qu'aux noétiques masquent mal une prise en compte de plus en plus nette que le modèle de société humaine tel que nous l'avons connu n'est plus vivable (surpopulation, épuisement des ressources, absence de « projet d'espèce ») et qu'aller vers une société plus frugale, mieux adaptée à un objectif qui ne peut demeurer seulement existentiel « avoir et être » et sa conséquence « faire ». C'est bien d'une notion très orientale dont ces philosophies occidentales parlent : le « advenir ».

Le H+, comme la révolution noétique, fait toutefois une impasse compassionnelle. Largement élitistes (même si les technoprogressistes proposent des aménagements d'accessibilité), elles affirment ouvertement et revendiquent un glissement de valeurs de « liberté, égalité, fraternité » vers des valeurs de « liberté, inégalité, autonomie ». A rejeter l'Humain dans un projet aux visées grandioses, elles font sans doute peu de cas de trois dangers :

- Le danger du « monde triste » : Une élite H+ ou noétique sera-t-elle à même de permettre l'émergence d'œuvres d'art. En effet, c'est bien d'un bouillonnement d'imperfection que naissent les nouveautés du domaine artistique. Dans le cas du H+, la conformité pourrait conduire à une triste et ennuyeuse uniformité.

²² <http://world.honda.com/news/2009/c090331Brain-Machine-Interface-Technology/>

- Le danger du « passage à vide mortel » : L'autonomie, sans solidarité, peut conduire à éliminer physiquement des personnes lors d'une crise psychologique ou de santé alors qu'un système solidaire leur aurait permis de surmonter ce moment.
- Le danger de la « mécanique irréparable » : Quelque soit le niveau de raffinement des analyses de risque et l'honnêteté des hommes, l'interprétation du fonctionnement du vivant et des systèmes complexes est datée et susceptible d'être erronée. Pourtant, H+ nous propose un aller simple vers une post-humanité prométhéenne dont rien ne peut nous permettre de dire qu'elle sera plus viable que notre imparfaite espèce.

A la lumière des cycles civilisationnels, successions d'apogées culturelles et technologiques, suivie de longues périodes de barbarie, il est permis d'imaginer que la modification du vieux fonctionnement de l'humain serait un plus à la fois pour lui mais aussi pour son environnement menacé par ses besoins, sa surpopulation et ses déchets.

Quoiqu'il en soit, l'humanité a, pour la première fois de son histoire, un choix à faire. Sera-ce son premier ou bien son dernier ?